

# Les Philosophes

Spectacle de Josef Nadj pour cinq interprètes et trois musiciens,  
inspiré de l'œuvre de Bruno Schulz

---



© N. Sternaliski

Centre chorégraphique national d'Orléans - Direction Josef Nadj

# SOMMAIRE

3	I	<b>Les Philosophes</b>
11	I	<b>Josef Nadj</b> Le chorégraphe
12	I	Créations scéniques
13	I	Prix et distinctions attribués à Josef Nadj
14	I	<b>Les interprètes</b> Istvan Bickei Ivan Fatjo Eric Fessenmeyer Peter Gemza
16	I	<b>Les Collaborateurs</b> Rémi Nicolas Michel Tardif Szilard Mezei François Bancilhon Thierry Thibaudeau
19	I	<b>Les Musiciens</b> Albert Markos Tamas Geröly

# Les Philosophes

## Spectacle de Josef Nadj pour cinq interprètes et trois musiciens

---

Inspiré de l'œuvre de Bruno Schulz

<b>Chorégraphie, conception, réalisation et mise en espace de l'exposition</b>	>	Josef Nadj
<b>Musique originale</b>	>	Szilárd Mezei
<b>Scénographie</b>	>	Michel Tardif
<b>assisté de</b>	>	François Bancilhon
<b>Peinture des décors</b>	>	Jacqueline Bosson
<b>Création lumières</b>	>	Rémi Nicolas
<b>assisté de</b>	>	Christian Halkin
<b>Captation et montage vidéo</b>	>	Thierry Thibaudeau
<b>Danseurs</b>	>	Istvan Bickei, Ivan Fatjo, Eric Fessenmeyer, Peter Gemza, Josef Nadj
<b>Participation</b>	>	Martin Zimmermann pour le film
<b>Violon et contrebasse</b>	>	Szilárd Mezei
<b>Violoncelle</b>	>	Albert Márkos
<b>Percussion</b>	>	Tamás Geröly
<b>Equipe technique en tournée</b>		
<b>Direction technique</b>	>	Steven Le Corre
<b>Régie lumières</b>	>	Christian Halkin
<b>assisté de</b>	>	Lionel Colet
<b>Régie plateau</b>	>	Alexandre De Monte
<b>Régie vidéo</b>	>	Thierry Thibaudeau
<b>Durée</b>	>	1 heure 50 minutes

**Création** au festival de Danse de Cannes le 5 décembre 2001.

**Coproduction :** Centre Chorégraphique National d'Orléans, Festival de Danse de Cannes, Bruges Capitale Culturelle Européenne 2002.

**Ce spectacle a reçu le grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.**

Le Centre chorégraphique national d'Orléans est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DGCA - DRAC Centre, la Ville d'Orléans, la Région Centre, le Département du Loiret. Il reçoit l'aide de l'Institut français (opérateur du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes pour l'action culturelle extérieure) pour ses tournées internationales. Le Centre chorégraphique national d'Orléans – direction Josef Nadj est membre de l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux (ACCN).

**Les mentions ci-dessus sont à indiquer sur tous les supports de communication et publicitaires**

*L'art n'est pas un rébus dont la clé serait cachée quelque part,  
et la philosophie n'est pas un moyen de résoudre ce rébus.  
Bruno Schulz, Lettre à Stanislaw Ignacy Witkiewicz*

*Les Philosophes* de Josef Nadj se fonde sur l'univers, la vie et l'oeuvre, de Bruno Schulz.

« *Le mot n'est plus aujourd'hui qu'un fragment, un rudiment d'une ancienne et intégrale mythologie.  
(...) il tend vers des milliers de combinaisons; tels les morceaux écartelés du serpent légendaire qui se  
cherchaient dans les ténèbres. (...) dès que le mot libéré de la contrainte est laissé à lui-même et rétabli dans ses  
propres lois, il se produit en lui une régression : il tend alors à se compléter, à retrouver ses liens anciens, son  
sens, son état primordial dans la patrie originelle des mots – et c'est alors que naît la poésie.*

*La poésie, ce sont des courts-circuits de sens qui se produisent entre les mots, c'est un brusque jaillissement des  
mythes primitifs. »*

Bruno Schulz, *La mythification de la réalité* (Les Boutiques de cannelle)

## BRUNO SCHULZ

Né à Drohobycz (Galicie) en 1892, Bruno Schulz a vécu toute sa vie dans sa ville natale où il enseignait le dessin. Enfermé dans le ghetto de Drohobycz, il est tué le 19 novembre 1942, d'une balle dans la nuque, tiré par un soldat S.S.

D'abord peintre, graveur, dessinateur, c'est par la littérature que Schulz accède, de son vivant, à la reconnaissance : il obtient, en 1938, le Laurier d'or de l'Académie polonaise de littérature pour deux recueils de récit, *Les Boutiques de cannelle* (1934) et *Le Sanatorium au croque-mort* (1937). Outre des deux volumes, ne subsiste aujourd'hui qu'une partie de l'oeuvre de cet auteur prolifique (correspondance, essais critiques et oeuvres de fiction), considéré comme l'un des écrivains majeurs du XX<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>. Nombre de ses écrits ont été perdus, détruits, dispersés, dans la tourmente de la Deuxième Guerre mondiale.

---

<sup>(1)</sup> *La Classe morte* de Tadeusz Kantor et, plus largement, son Théâtre de la mort se réfèrent explicitement à Schulz. À ce sujet, Kantor déclarait en 1976 : « Toute notre génération avait en fait mûri à l'ombre de Schulz, mais ensuite beaucoup l'ont oublié ou plutôt ne l'ont jamais évoqué. [...] Les affinités avec Schulz, la continuation de sa tradition ne se sont imposées à nous qu'au cours de la décennie actuelle. C'est le chemin menant de l'informel au manifeste des "emballages" qui m'a conduit à la "réalité dégradée" – catégorie qui, sur le plan polonais, a Bruno Schulz pour l'un des créateurs. »

# Les Philosophes

Ce pourrait être un banquet platonicien. Ils sont cinq, c'est-à-dire quatre, réunis autour d'une figure centrale – détenteur de la connaissance, expérience, vérité ou loi –, figure du maître, figure du père. Ils sont cinq, quatre et un philosophes, tendus par un même désir, une même intention qui est quête du sens et de l'origine, quête d'un sens qui passe par le retour à l'origine. Et ils cherchent, « s'interrogent ».

Philosophes-arpenteurs, essentialistes, exégètes du monde, explorateurs de la nature et expérimentateurs de la matière, alchimistes, bricoleurs, il ne leur manque que la parole... Aussi, c'est dans la pratique, dans le mouvement et l'action que s'opère leur quête.

*Une des particularités de mon existence est que je me nourris de métaphores, que je me laisse très facilement entraîner par la première métaphore venue. M'étant ainsi trop avancé, je dois me rappeler en arrière, reprendre lentement, difficilement mes esprits.*

Bruno Schulz, « La solitude » (*Le Sanatorium au croque-mort*)

Faire (aller, observer, agir) et comprendre – « métaphoriques », l'errance et les actes des « philosophes », bien que dénués de signification apparente, sont au contraire comblés d'un sens qui les dépasse et qu'il leur faut retrouver.

« Plutôt que de chercher nous-mêmes un sens, il vaut mieux coudre les métaphores les unes aux autres, en repérer les échos » (Henri Lewi, *Bruno Schulz ou les Stratégies messianiques*).

## CINQ HOMMES ENTRE EUX

*Le Livre... Jadis, au petit matin de mon enfance, à la première aube de ma vie, sa douce lumière éclairait l'horizon. Il reposait glorieux sur le bureau de mon père qui, plongé en lui, frottait en silence, patiemment, d'un doigt humecté de salive le dos des feuilles jusqu'à ce que le papier aveugle s'embrumât, se brouillât, réveillât le troublant pressentiment (...).*

*Parfois mon père se détachait du Livre et s'éloignait. Je restais seul, alors le vent traversait les pages et les images se levaient.*

*(...) C'était il y a très longtemps. À cette époque ma mère n'était pas encore là. Je passais mes journées seul avec mon père, dans notre chambre grande comme le monde.*

Bruno Schulz, « Le Livre » (*Le Sanatorium au croque-mort*)

Prégnance de la figure paternelle dans l'œuvre de Schulz. Dans « Les philosophes », c'est à la fois la question de la confrontation de l'homme à lui-même, à sa propre masculinité, et celle du rapport au père qui est ici abordée.

Comment échapper à la loi du père, comment la contourner pour devenir père soi-même et accéder sans médiation au Père originel ? Comment échapper au *fatum*, à la détermination de la succession linéaire du temps et des générations ?

## STRUCTURE ET DISPOSITIF SCENIQUE DES *PHILOSOPHES*

*Les faits ordinaires sont alignés dans le temps, enfilés sur son cours comme des perles. Ils ont leurs antécédents et leurs conséquences, qui se poussent en foule, se talonnent sans cesse et sans intervalle.*

*Mais que faire des événements qui n'ont pas leur place définie dans le temps, des événements arrivés trop tard (...) et qui restent sur le carreau, non rangés, suspendus en l'air, sans abri, égarés ?*

*Le temps serait-il trop exigü pour contenir tout ce qui se passe ? Peut-il arriver que toutes les places du temps soient prises ? Préoccupés, nous courons le long de tout ce train d'événements, nous apprêtant au voyage.*

Bruno Schulz, « L'époque du génie » (*Le Sanatorium au croque-mort*)

Le dispositif scénique est un espace clos circulaire (une « chambre grande comme le monde »), avec un plateau central entouré de gradins dans lesquels sont ménagés quatre accès.

Chaque élément de gradins peut accueillir 30 personnes, soit un total de 120 spectateurs.



© C. Halkin

*Les Philosophes* se déroule en trois temps, qui constituent autant d'approches de l'univers de Bruno Schulz :

### **1. Les Philosophes. Exposition (30 minutes)**

*Nos créatures (...) auront des rôles courts, lapidaires, des caractères sans profondeur. C'est souvent pour un seul geste, pour une seule parole, que nous prendrons la peine de les appeler à la vie. (...) nous ne mettrons pas l'accent sur la durée ou la solidité de l'exécution, et nos créatures seront comme provisoires, faites pour ne servir qu'une seule fois.*

Bruno Schulz, « Traité des mannequins ou le seconde Genèse » (*Les Boutiques de cannelle*)

Le spectateur accède d'abord à un parcours-installation, placé à l'extérieur (si possible autour) de l'espace scénique proprement dit, et comportant 24 séquences comme autant de tableaux vidéo, d'une durée de 30 minutes chacune.

Après quoi, le public est invité à prendre place sur les gradins.



## 2. Les Philosophes. Film (30 minutes)

Un film (réalisé en vidéo) est projeté sur quatre panneaux disposés, comme les quatre faces verticales d'un cube, autour du plateau central.

*L'esprit de la nature est au fond un grand conteur. C'est lui qui est la source des fables, des romans et des épopées. (...) Il suffisait de tendre ses filets sous le ciel chargé de fantômes, de ficher en terre un mât que le vent faisait chanter, et bientôt autour de son sommet des lambeaux de romans pris au piège battraient des ailes.*

*Nous avons décidé (...) de créer un nouveau principe de vie, de recommencer le monde (...).*

*Ce devait être une citadelle, une place fortifiée dominant la région, à la fois rempart, théâtre et laboratoire de visions. La nature tout entière devait être attirée dans son orbite. Comme chez Shakespeare, le théâtre se confondait avec la nature dont rien ne le séparait, il était enraciné dans la réalité, ses éléments lui donnaient impulsions et inspirations, son rythme était celui de la marée basse et de la marée haute des circuits naturels.*

Bruno Schulz, « La république des rêves » (*Les Boutiques de cannelle*)

Tourné en extérieurs, essentiellement dans une forêt, le film "représente" la réminiscence d'un passé, antérieur et extérieur au temps et à l'espace de la performance qui va suivre, comme à ceux de l'exposition qui précède.



### 3. Les Philosophes. Performance (50 minutes)



© N. Sternalski

*« Tout déborde ses propres limites, dure un instant sous une forme donnée pour l'abandonner à la première occasion. Dans les mœurs, les comportements de cette réalité, apparaît un principe, celui d'une mascarade universelle. La réalité prend certaines formes uniquement par jeu. Quelqu'un est homme, quelqu'un d'autre cafard, mais aucune de ces formes n'atteint l'essence, elles ne sont qu'un rôle momentanément adopté, une peau qui sera bientôt rejetée. On pose ici le monisme de la matière pour laquelle les objets ne sont que des masques. La vie de la matière consiste à user une quantité infinie de masques, et l'essentiel de la vie, c'est cette circulation des formes. C'est pourquoi la matière dégage une aura d'ironie universelle : c'est l'atmosphère des coulisses où les acteurs débarrassés de leurs costumes rient aux larmes de leurs rôles pathétiques ou tragiques. »*

(Bruno Schulz, lettre à S.I. Witkiewicz, *Correspondance et essais critiques*)

## INSTALLATION, FILM, PERFORMANCE

### TROIS PROPOSITIONS DRAMATURGIQUES

Schulz était donc à la fois artiste et écrivain. Les débuts de son œuvre graphique (picturale) remonte à l'enfance : « Je ne savais pas encore parler que je couvrais déjà tous les papiers et les marges des journaux de gribouillis qui éveillaient l'attention de mon entourage », écrit-il à Witkiewicz<sup>(2)</sup>. En revanche, on ne sait pas exactement quand il commença à écrire ni de quand datent ses premiers récits<sup>(3)</sup>.

Quoi qu'il en soit, Schulz « s'est écrit » dessinant et certains de ses dessins traduisent son rapport à l'écriture. Dans la même lettre à Witkiewicz, il s'explique sur la continuité entre sa pratique du dessin et de l'écriture : « Ce ne sont que des tranches séparées d'une même réalité. Le matériau, la technique, jouent ici un rôle sélectif. Pour des raisons d'ordre technique le dessin impose à l'artiste des limites plus étroites que l'écriture. C'est pourquoi je crois m'être exprimé plus pleinement dans la prose. »

Ainsi, dans *Les philosophes*, une même réflexion se poursuit, une même démarche et une intention égale sous-tendent et animent les trois propositions dramaturgiques, indépendamment du support et du médium employé. La diversité des « matériaux et techniques » (24 tableaux-vidéo, un film, une performance) déployés dans trois espaces-temps différents, qui participe à la tentative de briser la linéarité inhérente au déroulement de tout spectacle, se rapporte à la conception qu'avait Schulz des qualités de la matière et de l'ambiguïté de la forme.

*La matière possède une fécondité infinie, une force inépuisable et en même temps une puissance de séduction qui nous pousse à la modeler. Dans les profondeurs de la matière se dessinent des sourires imprécis, des conflits se nouent, des formes ébauchées se condensent. Elle ondoie tout entière de possibilités inachevées qui la traversent de frissons vagues. (...)*

*Privée d'initiative propre, malléable et lascive, docile à toutes les impulsions, elle constitue un domaine sans loi, ouvert à d'innombrables dilettantismes, à la charlatanerie, à tous les abus, aux plus louches manipulations démiurgiques. (...)*

*Il n'y a pas de matière morte (...) : la mort n'est qu'une apparence sous laquelle se cachent des formes de vies inconnues. Leur échelle est infinie, leurs nuances sont inépuisables.*

Bruno Schulz, « Traité des mannequins ou le seconde Genèse »

Enfin, la réalisation et la projection d'images filmiques dans *Les philosophes* font référence à la fascination de Schulz pour le cinéma.

Textes de Myriam Bloëdé

<sup>(2)</sup> Plus tard, il étudie l'architecture (1910-1914), puis les beaux-arts, et commence à exposer dès le début des années vingt.

<sup>(3)</sup> Sans doute des années vingt également ; mais, à l'exception de quelques lettres officielles, aucun écrit daté antérieur aux années trente n'a été retrouvé.

# Josef Nadj

---

## Le chorégraphe

Josef Nadj est né en 1957 à Kanjiza (province de Voïvodine en ex-Yougoslavie, actuelle Serbie). Dès l'enfance, il dessine, pratique la lutte, l'accordéon, le football et les échecs, et se destine à la peinture.

Entre l'âge de 15 et 18 ans, il fait des études secondaires au lycée des beaux-arts de Novi Sad (capitale de Voïvodine). Puis, pendant quinze mois, son service militaire en Bosnie-Herzégovine.

Après quoi, il part étudier l'histoire de l'art et de la musique, et s'initie à l'expression corporelle et au jeu d'acteur à l'université de Budapest.

En 1980, il part pour Paris afin de poursuivre sa formation auprès de Marcel Marceau et Etienne Ducroux. En parallèle, il découvre la danse contemporaine alors en pleine expansion en France, suit l'enseignement de Larri Leong (qui mêle danse, kinomichi et aikido) et d'Yves Cassati, prend des cours de tai-chi, de butô ou de danse contact (avec Mark Tompkins), commence à enseigner l'art du geste à partir de 1983 (en France et en Hongrie) et participe, en tant qu'interprète, aux créations de Sidonie Rochon (*Papier froissé*, 1984), Mark Tompkins (*Trahison Men*, 1985), Catherine Diverrès (*l'Arbitre des élégances*, 1988) ou François Verret (*Illusion comique et La*, commande du GRCOP, 1986).

En 1986, il crée sa compagnie, Théâtre JEL (« jel » signifie « signe » en hongrois) et monte sa première pièce, *Canard Pékinois*, qu'il présente en 1987 au Théâtre de la Bastille et qui sera accueillie dès la saison suivante au Théâtre de la Ville à Paris.

Il est, à ce jour, l'auteur d'une trentaine de créations et performances.

En 1982, Josef Nadj a complètement arrêté le dessin et la peinture pour se consacrer à la danse. Il n'y reviendra qu'une quinzaine d'années plus tard. Cependant, en 1989, il commence à pratiquer la photographie, activité qu'il poursuit sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui. À partir de 1996, ses œuvres graphiques et plastiques – sculptures-installations, dessins, photos –, le plus souvent conçues en cycles ou séries, font régulièrement l'objet d'expositions dans des galeries ou des théâtres.

En 2006, Josef Nadj est l'Artiste associé du 60<sup>e</sup> Festival d'Avignon : il présente *Asobu* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, en ouverture du festival, ainsi qu'une performance en collaboration avec le peintre Miquel Barcelo, *Paso doble*, à l'église des Célestins.

Depuis 1995, Josef Nadj est directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans.

# Créations scéniques

- 1987 > *Canard pékinois*
- 1988 > *7 Peaux de Rhinocéros*
- 1989 > *La mort de l'Empereur*
- 1990 > *Comedia tempio*
- 1992 > *Les Echelles d'Orphée*
- 1994 > *Woyzeck, ou l'Ébauche du vertige*
- 1995 > *L'Anatomie du Fauve*
- > *Le Cri du Caméléon* (commande du Centre National des Arts du Cirque)
- 1996 > *Les Commentaires d'Habacuc*
- > *Woyzeck, ou l'Ébauche du vertige* (nouvelle version)
- 1997 > *Le Vent dans le sac*
- 1999 > *Petit psaume du matin* (chorégraphie pour Dominique Mercy, dans le cadre du *Vif du sujet* au Festival d'Avignon)
- > *Les Veilleurs*
- > *Le Temps du repli*
- 2001 > *Les Philosophes*
- > *Petit psaume du matin* (version longue)
- 2002 > *Journal d'un inconnu*
- 2003 > *Il n'y a plus de firmament* (commande du Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.)
- > *Nuit hongroise/Eden* (performance)
- 2004 > *Poussière de soleils*
- 2005 > *Last landscape*
- 2006 > *Asobu*
- 2006 > *Paso doble* (performance)
- 2006 > *Paysage après l'orage* (nouvelle version de *Last landscape*)
- 2008 > *Entracte*
- 2008 > *Sho-bo-gen-zo* (performance)
- 2009 > *Etc., etc.* (performance)
- 2009 > *Les Corbeaux* (performance)
- 2010 > *Les Corbeaux* (performance - version longue)
- 2010 > *Cherry-Brandy*

# Prix et distinctions attribués à Josef Nadj

Prix de la critique du Festival « Mimos 1995 » de Périgueux, pour **Comedia tempio**

Premier prix du public au 32<sup>e</sup> festival « BITEF » de Belgrade en 1998, pour **Woyzeck, ou l'Ébauche du vertige**

Premier prix « Danza & Danza » de la Critique, Italie, saison 1996/1997, pour **Les Commentaires d'Habacuc**

Premier Prix du public, de la critique, de la mise en scène, au Festival International de Théâtre « Mess » à Sarajevo en 1998, pour **Le Vent dans le sac**

« Masque d'or » du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2000, avec **Les Veilleurs**

Grand prix de la critique 2001-2002 - Palmarès danse du Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse, pour **Les Philosophes** et **Petit psaume du matin**

« Masque d'or » du meilleur spectacle étranger présenté en Russie pour l'année 2002 avec **Woyzeck, ou l'Ébauche du vertige**

En 2002, Josef Nadj est fait Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres pour la contribution de ses oeuvres au rayonnement des arts en France et dans le monde.

En 2005, l'Association Française d'Action Artistique (Ministère des Affaires étrangères et européennes) lui décerne le « Passeport créateur sans frontières » qui distingue la dimension internationale de son travail, la reconnaissance de ses œuvres et l'importance de leur diffusion à l'étranger.

Prix de la chorégraphie 2005 de la Société des Auteurs, Compositeurs Dramatiques pour l'ensemble de son œuvre.

VIII<sup>e</sup> « Prix Europa / Nouvelles Réalités Théâtrales » – décerné à Turin en juin 2006, pour l'ensemble de son œuvre.

Premis Fad (Foment de les Arts Decoratives) Sebastia Gash International 2006 d'Arts Parateatral à Barcelone, pour **Paso doble**

Prix « artiste émérite » NEMZETI ERÖFORRÁS MINISZTERIUM – ERDEMES MŰVESZ décerné à Budapest en Hongrie le 15 mars 2011

# Les interprètes

---

## Istvan Bickei

Diplômé de l'académie d'art dramatique de Tirgu Mures en Roumanie, il rejoint en 1976 la troupe permanente du théâtre de Subotica puis celle du théâtre de Novi Sad. Après de nombreuses collaborations dans le domaine du théâtre, du cinéma et de la radio, il prend part aux créations de Josef Nadj *Les Echelles d'Orphée*, *L'Anatomie du fauve*, *Le Vent dans le sac* et participe à la reprise de *Woyzeck*, ou *l'Ébauche du vertige*. Il fait également partie des créations suivantes : *Comedia tempio*, *Les Commentaires d'Habacuc*, *Les Veilleurs*, *Les Philosophes*, *Poussière de soleils* et *Asobu*.

## Ivan Fatjo

Ivan Fatjo est né le 16 mai 1980 au Costa Rica. Il étudie la musique et le théâtre au Conservatorio Castella (conservatoire national des arts de Costa Rica). Entre 1997 et 2001, il collabore en tant que régisseur lumière avec différents groupes de danse, théâtre et musique.

De 2001 à 2003, il étudie la danse au CNDC d'Angers.

De 2003 à 2005, il anime des ateliers avec les enfants de l'IME (Institut médico-éducatif) d'Angers et l'IME de St-Nazaire. Il réalise le documentaire *Oser* avec Thomas Rabillon et les adolescents de l'IME d'Angers.

Il est interprète dans les pièces de Joëlle Bouvier, Cyril Davy, Jimmy Ortiz, Claude Brumachon, Abou Lagraa, Nathalie Béasse et la Cie Androphyne.

En 2006, il crée le duo *l'arrangement* avec Carole Bonneau.

Ensuite, il collabore avec Hans Van Den Broeck pour *En servicio*, *Settlement*, *We was them*, et Josef Nadj pour *Entracte* et *Cherry-Brandy*. En parallèle, il crée avec Pascal Merighi le duo *mine*.

Actuellement, il mène des recherches pour un nouveau projet avec Estelle Delcambre.

## Eric Fessenmeyer

Il aborde le mouvement à la Faculté des sciences du sport de Poitiers. Sa rencontre avec la praticienne Feldenkrais Joëlle Minvielle l'orienté vers la danse. Il étudie alors au Conservatoire de Poitiers avec les chorégraphes Marie-Claude Deudon, Francois Guilbard et Christian Halimi...

En 1998, il commence son parcours d'interprète auprès de Odile Azagury, Hervé Diasnas, Christian et François Ben Aïm pour de nombreuses performances et créations. Il collabore aussi avec Claude Magne, Laurent Falguières et Christie Lehuédé.

Il suit, parallèlement, une formation de praticien en Shiatsu traditionnel à l'école de Tours, dont il sort diplômé en 2009.

En 2007, Il co-fonde la compagnie la cavale avec Julie Coutant et propose *Appels d'air*, *En Vie* en 2008, *Le vertige des curieux* en 2010. Aujourd'hui, il aborde une collaboration en tant qu'interprète auprès de Josef Nadj dans *Cherry-Brandy*.

# Peter Gemza

Né le 29 juin 1970 à Budapest en Hongrie.

Peter Gemza a fait ses premiers pas au milieu du théâtre alternative durant ses études à Jászberény sous la direction de Tibor Várszegi. Ensemble, ils ont fondé le Théâtre Point, en créant plusieurs spectacles et en organisant des stages de danse et de théâtre. Depuis 1993, il participe aux créations de Josef Nadj : *Woyzeck, ou l'Ébauche du vertige* (1993), reprise de *Comedia Tempio* (1994), *L'Anatomie du fauve* (1995), reprise de *Canard Pékinois* (1996), *Les Commentaires d'Habacuc* (1996), *Le Vent dans le sac* (1997), *Les Veilleurs* (1999), *Les Philosophes* (2001), *Poussière de soleils* (2004), *Asobu* (2006), *Entracte* (2008), *Etc., etc.* (2009), *Cherry-Brandy* (2010).

En 2005, il obtient le Diplôme d'Etat de professeur en danse contemporaine. Il enseigne la danse contemporaine, anime des stages, des cours de danse, dans divers endroits et à tous les niveaux notamment de 2004 à 2007 à Foix, Brest, Toulouse, Metz, Cannes, en 2007 au CCN de Tours, en 2008 à Turin (Italie), en 2008 à Paris - La Cartoucherie, en 2008 à Paris - Canaldanse, en 2009 à Amman - Jordanie, en 2002-2003 à la Maison d'arrêt d'Orléans, de 2005 à 2009, Danse au coeur (pour les enfants de 8 à 14 ans). De 2004 à 2009, il mène des ateliers auprès d'écoles maternelles, primaires, collèges et lycées à Orléans.

À partir de 2008, il retravaille également en Hongrie comme chorégraphe et metteur en scène au Théâtre de Debrecen et de Kaposvár. Il chorégraphie en 2008, Ferenc Liszt : *Oratoire du Christ* - mise en scène par Attila Mispál (Théâtre Csokonai, Debrecen), en 2009, Valère Novarina : *Opérette Imaginaire* - mise en scène par Valère Novarina (Théâtre Csokonai, Debrecen), en 2009, Verdi : *Aida* - mise en scène par Victor Rizsakov - (Théâtre Csokonai, Debrecen), en 2009, Marguerite Duras : *Des journées entières dans les arbres* - mise en scène par Anatoli Vasiliev (Théâtre Csiky Gergely, Kaposvár).

En 2010, Peter Gemza est metteur en scène pour Goethe : *Le serpent vert* (Théâtre Csokonai, Debrecen).

# Les collaborateurs

---

## Rémi Nicolas - éclairagiste et scénographe

*A partir de la lumière, matière première qu'il travaille, Rémi Nicolas se pose en concepteur d'espaces, s'ingéniant à révéler tout corps qui les traverse. Il la traite comme substance indispensable, soit, à ce qu'elle dessine mais aussi comme matière universelle, autonome, comme objet scénographique. Se glissant en complémentarité des sujets qu'il sert, il lui importe de façonner un champ visuel structuré qui participe à la conception et à la construction de l'image.*

*La problématique du temps l'autorise à développer une écriture rythmée, indépendante, contrastée à la recherche d'une cinétique raffinée. Si comme l'affirme Gaston Bachelard, "autant dire qu'une image stable et Achevée coupe les ailes à l'imagination", autant dire que Rémi Nicolas nourrit la nôtre.*

Collaborateur régulier de Josef Nadj depuis plus de 15 ans, il a travaillé avec Dominique Bagouet de 1976 à 1984, François Verret 1982-1993, travaille également pour Carolyn Carlson, Brigitte Lefèvre, Peter Goss, Susanne Linke, Régine Chopinot, Bernardo Montet, Joëlle Bouvier, Kader Belarbi ...

### Créations récentes

*Journal d'un inconnu (Josef Nadj, 2002) - Les Philosophes (Josef Nadj, 2002) - Il n'y a plus de firmament (Josef Nadj, 2003) - Poussière de soleils (Josef Nadj, 2004) - Asobu (Josef Nadj, 2006) - Paso Doble (Josef Nadj et Miquel Barcelo, 2006) - Entrelacs (Kader Belarbi, 2007) - Inana (2005) & Hidden (2007), Carolyn Carlson - Que ma joie demeure : Béatrice Massin - Le Mandarin Merveilleux (Kader Belarbi, 2007) - Entracte (Josef Nadj, 2008) - Oni (Shiro Daïmon 2008) - Voyage d'Hiver (Béatrice Massin, 2008) - Fra Diavolo (Jérôme Deschamps, 2009) - Roméo et Juliette (Joëlle Bouvier, 2009) - Songes (Béatrice Massin 2009).*

Rémi Nicolas collabore avec des agences d'architectes : Abax, P. Jouin, B. Moinard (4BI), Scène, Ponctuelle, MC2 ainsi que pour des projets de muséographie, de scénographie, d'architecture privée et publique, d'événementiel.

## Michel Tardif – scénographe

Assistant décorateur et régisseur de scène, Michel Tardif a participé aux créations de Josef Nadj et particulièrement, *La Mort de l'empereur, Les échelles d'Orphée, Comedia tempio, Le vent dans le sac.*

Il participe également à plusieurs autres créations :

### - théâtre :

En 1993 et 1995 : assistant décorateur pour Philippe Adrien ("la Tranche", "La Noce chez les Petits Bourgeois" de Bertolt Brecht).

En 1995 : machiniste-constructeur pour Ariane Mnouchkine : "Tartuffe" de Molière

### - cinéma :

En 1994 : machiniste-constructeur dans une réalisation de Jeunet et Carot "La Cité des Enfants perdus" – production Claudie Ossard.

### - opéra :

En 1996 : régisseur de scène dans une création du Centre de Musique Baroque de Versailles "Le voyage imaginaire de Lulli",

En 1997 : décorateur pour "Le petit Faust" d'Hervé, Festival d'Anvers/Oise, Cie "Les Folies concertantes".

### - cirque :

Le cri du caméléon : assistant décorateur et régisseur général pour la création en 1996, et régisseur général pour les tournées en France et à l'étranger.

En tant que scénographe, Michel Tardif a participé à toutes les créations de Josef Nadj depuis « Les veilleurs » (1999)

## Szilárd Mezei

Né le 12 février 1974 à Senta, Vojvodine, Yougoslavie, Mezei Szilard termine ses études de violon à Senta et Subotica. Il étudie la composition pendant quatre ans à la Faculté de Musique de Belgrade avec le professeur Zoran Eric. Comme violoniste, altiste, contrebassiste et compositeur, il présente des concerts de formes variées (du duo au nonet) sur différentes scènes, comme à Senta, Kanizsa (festival "Jazz, musique improvisée..." '95, '97, '98, 2000, 2001), Subotica, Novi Sad, Maribor (Slovénie), Szeged (festivals "MASZK" '94, '97), Budapest (FONÓ '97), Gyr (festivals "MEDIAWAVE" '92, '94, '95), Gyergyószentmiklós (Roumanie), Leverkusen (Allemagne, Leverkusener Jazz Tage '91), Düsseldorf (Allemagne, Düsseldorffer Altsadt Herbst '96, prix special d'improvisation), Copenhagen et Aarhus (Danemark, Festival de la Musique Magique '99), Kluj-Napoca (Roumanie, Charta Minimumia Festival 2000), Odorhei Secuiesc (Roumanie).

Son orchestre joue de la musique contemporaine improvisée, et présente pour la plupart, ses propres compositions. En tant que compositeur, il est intéressé par la relation entre l'improvisation et la composition (comme l'aléatoire de Witold Lutoslawski et les compositions d'Anthony Braxton), le jazz et l'authentique musique folk. Comme d'autres jeunes musiciens, il suit la lignée de B. Bartók et Gy. Szabados. Il crée souvent de la musique de scène, et joue également de la musique folk hongroise avec des instruments authentiques (comme de koboz ou oud).

Il crée de nombreux solos depuis 1990 qui ont été présentées dans de nombreuses salles en Vojvodine, son "Trio String", au Festival de Musique Contemporaine "Ondine '98 à Rovereto, Italie.

Avec sa création Trio pour flûte, piano et percussions, il obtient le 3ème prix sur 7 de la Revue Internationale des Compositeurs à Belgrade, en 1998 dans la catégorie des étudiants. Il gagne le "Sterija", prix pour la musique dans la pièce de théâtre 'Szelídítések'. En tant que participant, il prend part à de nombreux ateliers de musique d'improvisation (entre autres, avec Tim Hodgkinson à Budapest) et de musique intuitive. Il joue avec les musiciens/improvisateurs Matthias Schubert, Tamás Geröly, György Szabados, Mihály Dresch, Michael Hornstein, Tim Hodgkinson. Ses écrits sur la musique furent publiées dans de nombreux journaux yougoslaves et hongrois. Il est actuellement à la tête du "Mezei Szilárd Quartet" et du "Mezei Trio". Il compose la musique du spectacle de Josef Nadj « Les philosophes » en 2001, et « Asobu » en 2006, avec Akosh Szelevényi.

# François Bancilhon

Il a participé à la construction des décors de :

1994 : « La Ville Parjure » d'Hélène Cixous

Décors de Guy-Claude François

Mise en scène d'Ariane Mnouchkine, Théâtre du Soleil

1999 : « Excédent de Poids, Insignifiant amorphe » de W. Schwab

Décors de Gérard Didier

Mise en scène de Philippe Adrien, Théâtre de la Tempête

1999 : « Le Golem »

Décors de Gérard Didier

Mise en scène de J. Kraemer, Théâtre Municipal de Chartres

1999 : « Jérôme Patureau à la recherche d'une position sociale »

Décors de Gérard Didier

Mise en scène de Jeanne Champagne

2001 : « Les philosophes »

Décors de Michel Tardif

Conception et Chorégraphie de Josef Nadj

# Thierry Thibaudeau – vidéaste

Obtient, en 1993, le DNSEP (spécialité cinéma) à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans, avec la présentation de son court-métrage expérimental « Philothée ».

De 1994 à 1998, exerce dans le circuit du cinéma indépendant en tant que chef opérateur (courts et longs métrages).

A partir de 1995, met en rapport l'image et la scène et aborde la création lumière pour des spectacles lyriques et des spectacles de danse contemporaine.

Depuis 1999, collabore avec Josef Nadj et le Centre Chorégraphique National d'Orléans, à la réalisation de vidéos (films, installations) faisant partie de spectacles (« Les Philosophes », « Journal d'un inconnu », « Last landscape » et « Asobu ») et participe à la mise en place de la « cellule vidéo » interne du Centre Chorégraphique, en réalisant les captations des événements qui lui sont liés.

Entretient un journal vidéo sur l'élaboration des pièces de Josef Nadj, tout en poursuivant une recherche personnelle sur l'image et le corps.

# Les musiciens

---

## Albert Markos

Albert Markos est né en 1967, à Cluj – Roumanie, où il commença et abandonna ses études de musique classique à l'école secondaire de musique et à l'académie de musique – dans lesquelles il n'a jamais été diplômé. Entre 1998 et 1992, il travaille dans différents orchestres en Transylvanie (l'orchestre philharmonique de marosvásárhely, l'orchestre symphonique de kolozsvár et l'orchestre de chambre concordia). En 1992, il décide de jouer définitivement autre chose que de la musique classique, et depuis, il s'oriente vers de nouveaux objectifs de travail en tant que musicien et compositeur, et cherche à développer sa sensibilité envers les nouveaux médias. Depuis 1993, il vit en Hongrie. Il fait partie de plusieurs groupes.

En tant que compositeur, il écrit pour le théâtre et les spectacles de danse. En tant qu'improvisateur et musicien expérimental, il se produit dans des festivals importants dans les villes suivantes : Budapest, Pécs, Szeged, Cracovie, Varsovie, Copenhague, Barcelone, Moers, Belgrade, Hambourg, Franfort, Londres, Paris, Reims, Bordeaux, etc...

Il participe à plusieurs enregistrements, certaines de ces pièces sont sorties sur compilation sur cd. Il est membre du « Tilos Rádió » et organisateur du festival de musique improvisée de Szünetjel.

## Tamás Geröly

Tamás Geröly est un percussionniste de jazz né en Hongrie en 1954, mais il aurait préféré être né en 1454 – au même endroit. Il ne parle pas de langues étrangères, ne conduit pas, n'a pas de téléphone mobile et manque de connaissance sur les ordinateurs. Il est le père de quatre enfants.

Il obtient un diplôme en percussions jazz en 1989 à Budapest. Il a travaillé avec le théâtre Jel pour la pièce « La mort de l'empereur » de Josef Nadj. Il a participé aux créations de Mihály Dresch, György Szabados et István Grensó, avec qui il enregistre plusieurs CD-s. Il est actuellement membre du Dél-Alföldi Saxophone Group. Il a également joué avec Peter Kovald, Roscol Mitchell, István Tickmayer, Johannes Bauer, Szelevényi Ákos, András Berecz et Zoltán Jukász. Dans son style, son amour pour le jazz rejoint son respect pour la musique hongroise folk. Depuis 1991, il enseigne la percussion jazz à l'école de musique Postás de Budapest.



**Centre  
Chorégraphique  
National  
d'Orléans**

Josef Nadj

37 rue du Bourdon Blanc  
BP 42348  
45000 Orléans - France  
Tél. +33 2 38 62 41 00  
Fax +33 2 38 77 08 55  
Email [infos@josefnadj.com](mailto:infos@josefnadj.com)  
Site [www.josefnadj.com](http://www.josefnadj.com)



**Production - diffusion / Booking**

**Michel Chialvo**

2 Sente Proprette  
95510 Chérence – France  
Tél. +33 9 54 50 35 86  
Por. +33 6 86 68 95 84  
Email [michelchialvo@josefnadj.com](mailto:michelchialvo@josefnadj.com)

**Nous remercions nos partenaires institutionnels :**

Le Centre chorégraphique national d'Orléans est subventionné par  
le Ministère de la Culture et de la Communication – DGCA - DRAC Centre,  
la Ville d'Orléans,  
la Région Centre,  
le Département du Loiret.

Il reçoit l'aide de l'Institut français (opérateur du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes  
pour l'action culturelle extérieure) pour ses tournées internationales.

Le Centre chorégraphique national d'Orléans – direction Josef Nadj est membre de  
l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux (ACCN).

